

Un jour, le grand théologien *Karl Barth* se rendit à l'université de Chicago pour y donner une conférence. Lors de la conférence de presse, l'une des personnes présentes lui demanda : - Docteur Barth, quelle est la vérité la plus profonde que vous ayez apprise au cours de vos recherches? » Karl Barth a répondu :

**« Jésus m'aime, cela je le sais,  
car la Bible me le dit ».**

Je pense que la grande majorité d'entre nous sera d'accord avec cette affirmation, non?

Alors pourquoi est-ce que nous agissons encore si souvent comme si nous essayions de mériter cet amour? Pourquoi, dans la pratique, ai-je tant de mal à accepter cette magnifique vérité, que Dieu m'aime?

Pour entrer dans notre réflexion et tenter de répondre à cette question, j'aimerais prendre avec vous un texte de l'Ancien Testament :

*« Abraham se leva de bon matin. Il prit du pain et une outre d'eau qu'il donna à Agar et plaça sur son épaule. Il lui remit aussi l'enfant et la renvoya. Elle s'en alla et se perdit dans le désert de Beer-Shéba. Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle laissa l'enfant sous un des arbrisseaux et alla s'asseoir vis-à-vis, à la distance d'une portée d'arc, car elle se disait: «Je ne veux pas voir mourir mon enfant!» Elle s'assit donc vis-à-vis de lui et se mit à pleurer tout haut. Dieu entendit les cris de l'enfant. L'ange de Dieu appela Agar depuis le ciel et lui dit: «Qu'as-tu, Agar? N'aie pas peur, car Dieu a entendu les cris de l'enfant là où il se trouve. Lève-toi, relève l'enfant et tiens-le par la main, car je ferai de lui une grande nation ». Dieu lui ouvrit les yeux et elle vit un puits. Elle alla remplir l'outre d'eau et donna à boire à l'enfant.*

**Gn 21 : 14-19**

*« Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits ».*

Ce n'est pas Dieu qui a construit ce puits, il existait déjà, mais Agar ne le voit pas! C'est fou me direz-vous, alors qu'elle est dans le désert, qu'elle risque de mourir de soif, elle et son enfant! La solution à son problème, à son trouble est là, devant son nez, et pourtant, elle ne voit pas...

***Elle est enfermée dans sa situation.***

***Elle n'a qu'elle-même comme horizon, sa propre pensée, ses propres émotions, ses ténèbres.***

On peut comprendre qu'elle soit perturbée, elle se croyait à l'abri, sécurisée par sa nouvelle position sociale : elle était celle qui avait donné un fils, un héritier à son maître Abraham! Elle, l'esclave, la moins que rien était devenue quelqu'un... Et en une fraction de seconde, tous ses plans, tout ce qu'elle avait construit dans sa tête, un avenir radieux pour elle et son fils, tout s'effondre. Elle était au sommet, et là, elle n'est plus rien. Remarquez que ce n'est pas par une parole d'Abraham que tout s'effondre, c'est pire que ça. C'est au travers d'un geste, un bout de pain et une outre d'eau, que la catastrophe est annoncée à Agar : *« Malgré toutes tes espérances, voilà tout ce que toi et ton fils recevrez de moi : un peu de pain et une outre d'eau ».* Ce que

n'importe qui, hospitalité oblige, aurait donné à un parfait inconnu! **Finis les rêves de grandeur, bienvenue dans la dure réalité.** Celle qui se voyait tout avoir, se retrouve donc avec ce qu'il y a de plus fondamental, de plus primaire : un peu d'eau et de pain. On peut donc comprendre que rien n'existe plus que cette terrible douleur, cette incompréhension : Dieu semblait avoir donné, et maintenant il reprend.

Mais avait-il seulement donné?

En tout cas, au travers d'un peu de sa lumière, « Dieu lui ouvrit les yeux », Celui-ci va montrer à Agar qu'elle peut repartir, qu'elle n'est pas seule. Un puits, dans le désert, c'est bien plus précieux que tous les bijoux et les honneurs du monde. Un puits, cela peut être la manifestation de la grâce de Dieu, et la promesse d'un avenir plus beau encore que celui que nous nous étions construit. Agar se voyait déjà en haut de l'affiche, mais à ce moment précis, éviter la mort est le plus grand gage d'avenir qu'elle puisse recevoir de Dieu.



Lorsque le docteur **Bob Smith** et **Bill Wilson**, les fondateurs des Alcooliques Anonymes, commencèrent à concevoir leur programme, ils rendirent visite à un certain Bill D., un avocat renommé. Celui-ci avait laissé tomber en l'espace de six mois, six programmes de désintoxication. Attaché à son lit pour avoir agressé deux infirmières, Bill n'eut pas d'autre choix que d'écouter ses visiteurs lui parler de leur propre expérience avec l'alcool, et la manière dont Dieu, « cette puissance d'en haut », qui constituerait plus tard le centre du programme des AA, leur avait donné l'espoir d'en sortir. Dès qu'ils citèrent le nom de « Dieu », Bill secoua tristement la tête : « Non, non, c'est trop tard pour moi. Je crois toujours en Dieu, pas de problème. Mais je sais avec certitude qu'il ne croit plus en moi ».

Je pense que ce que Bill D. a exprimé ce jour-là, nous le ressentons, nous aussi, parfois. Si pas souvent. Conscients de notre inadéquation, accablés par nos échecs répétés, un espoir perdu, un sentiment d'indignité, nous dressons autour de nous une coquille qui nous rend pratiquement imperméables à la grâce.

**Tels des enfants adoptés choisissant de retourner encore et encore vers les familles qui les ont maltraités, nous tournons obstinément le dos à la grâce.**

Je sais, par exemple, à titre personnel, que l'image que j'ai de moi dépend surtout du genre de messages que j'ai reçus d'autres personnes. Et les questions qui tournent en moi, même si je n'en suis pas toujours conscient, sont toujours les mêmes :

- Est-ce qu'on m'aime?
- Est-ce qu'on m'apprécie?

Je ne crois pas trop m'avancer en disant que nous fonctionnons, pour la plupart, tous comme ça. Et dès lors, nous attendons de nos amis, de notre famille, la réponse à ces questions. Nous avons besoin d'être en permanence sécurisés par rapport à cela. Parfois, pourtant, mais bien trop rarement sans doute, nous ressentons la vérité de la grâce. Par moments, quand nous prenons le

temps d'étudier les paraboles enseignées par Jésus, quand nous nous mettons à leur écoute, nous prenons conscience qu'elles parlent de nous.

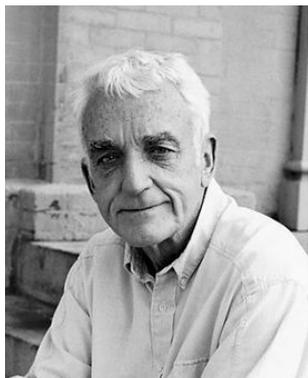
***Nous sommes la brebis que va rechercher le bon berger en délaissant le reste de son troupeau.***

***Nous sommes le fils prodigue que le père attend en scrutant l'horizon.***

***Nous sommes aussi ce serviteur dont la dette immense a été remise.***

***Parfois, oui, parfois, je prends conscience que je suis le bien-aimé de Dieu.***

Et dans ces moments-là, le monde peut bien s'arrêter de tourner, car mon cœur est rentré à la maison; il est là où il doit être, bien au chaud, près de celui de notre Père. Lors d'un séminaire, **Brennan Manning**, un auteur américain, fit référence à l'apôtre Jean, l'un des douze disciples de Jésus, qui est identifié dans l'Évangile comme « celui que Jésus aimait ». Cela ne signifie pas que Jésus n'aimait pas les autres, mais que Jean se savait aimé de Jésus. **Manning** ajoute :



*« Si on avait demandé à Jean : « Quelle est votre identité première dans la vie? » Il n'aurait pas répondu : je suis un disciple, un apôtre, un pasteur, l'auteur d'un des quatre évangiles et de plusieurs lettres du NT », mais : « je suis celui que Jésus aime! »*

Tentez d'imaginer un instant ce que cela signifierait si nous aussi, nous parvenions à ce point exact où nous verrions notre identité première comme étant « celui ou celle que Christ aime ». , celui que le Père aime...

Quelle image aurais-je de moi à la fin de la journée?

Les sociologues ont une théorie sur le sujet. Ils appellent cela « La théorie de l'être miroir ». Cette théorie dit en substance que vous devenez ce que la personne la plus importante de votre vie – mère, père, mari, femme, patron - pense de vous. Je crois que les sociologues ont raison. Je remarque cela quasi au quotidien lorsque j'accompagne quelqu'un au niveau pastoral. Posons-nous donc la question :

- De quelle manière ma vie changerait-elle si je croyais vraiment aux paroles incroyables (*c'est bien le problème*) que dit la Bible au sujet de l'amour que Dieu a pour moi?
- Si je regardais au travers de la grâce et je voyais ce que Dieu voit?

On raconte l'histoire d'un prêtre irlandais qui fait le tour de sa petite paroisse rurale. Au détour d'un chemin, il voit un vieux paysan agenouillé sur le bord de la route en train de prier. Le prêtre s'approche de l'homme et lui dit : « Vous devez être très proche de Dieu ». Le vieil homme réfléchit, sourit et répond : « Oui, il a beaucoup d'affection pour moi ».

Dieu existe hors du temps. Dieu a créé le temps comme un artiste choisit un mode d'expression qui lui permettra de s'exprimer, tout en n'y étant pas lié. Le peintre est bien plus que sa peinture et n'en fait pas partie, même s'il l'aime. Pour le dire clairement, il voit l'avenir et le passé dans une sorte d'éternel présent. Il faut vous imaginer locataire d'un rez-de-chaussée. Et en un bel après-midi, vous vous postez à votre fenêtre pour regarder passer le cortège du carnaval. Vous ne verrez passer qu'une partie du cortège à la fois. Le début du cortège ne sera plus qu'un souvenir quand vous verrez le centre de celui-ci, qui lui-même sera du passé quand le dernier char passera devant

vous. Dieu, lui, occupe le penthouse du dernier étage. Et lorsqu'il se trouve sur sa terrasse et se penche en avant, il voit tout le cortège d'un bout à l'autre, le début, le milieu et la fin.

## ***C'est ce qui permet à Dieu d'appeler bien-aimés, des êtres aussi instables, inconstants, pécheurs et fantasques que nous.***

Quand Dieu regarde le graphique de nos vies, il ne voit pas des traits en dents de scie, oscillant entre nos bonnes et mauvaises actions, mais une ligne régulière tournée vers le bien; c'est le fruit de l'œuvre de son Fils, Jésus-Christ, saisi à un moment précis dans le temps et appliqué à toute l'éternité. John Donne, le poète du 17<sup>ème</sup> l'exprime très bien :



*« Dans le livre de vie, le nom de Marie-Madeleine a été enregistré aussi vite, malgré toute son incontinence morale, que celui de la Vierge Marie, malgré toute son intégrité; le nom de saint Paul qui leva son épée contre le Christ, aussi rapidement que saint Pierre qui leva la sienne pour le défendre : car le livre de vie ne fut jamais écrit à la suite, mot après mot, ligne après ligne, mais livré comme un imprimé, d'une seule pièce ».*

Je crois que nous avons tous une chose en commun : nous avons tous du mal à nous débarrasser de ce Dieu calculateur, soupesant toutes nos actions dans une balance, et nous trouvant dès lors toujours un défaut, toujours quelque chose à nous reprocher. Pour une raison ou pour une autre, nous passons notre vie à passer à côté du Dieu de l'Évangile, un Dieu de miséricorde et d'amour qui passe son temps à chercher des moyens de détruire les mathématiques infernales du manque de grâce se trouvant implanté en nous, comme une de ces fameuses puces électroniques dont on tente tous les jours un peu plus, de nous vanter les mérites. Même la définition de la grâce que nous trouvons dans nos dictionnaires, nous induit en erreur. En effet, nous pouvons y lire : « Grâce : faveur qu'on fait à quelqu'un, sans y être obligé ». Cela ne dit rien de celui qui accorde cette faveur. Voici une définition de la grâce (de Yancey) plus en rapport avec notre sujet :



*« La grâce signifie qu'il n'y a rien que nous puissions faire pour que Dieu nous aime davantage<sup>1</sup>. Et la grâce signifie qu'il n'y a rien que nous puissions faire pour que Dieu nous aime moins<sup>2</sup> ».*

## ***La grâce signifie que Dieu nous aime autant qu'un Dieu infini et parfait peut le faire.***

<sup>1</sup> Quelle que soit l'importance de votre gymnastique spirituelle et de vos renoncements, quelle que soit l'importance des connaissances théologiques que vous avez acquises dans des séminaires ou des écoles de théologie, quelle que soit l'importance de vos croisades au profit de justes causes.

<sup>2</sup> Quelle que soit l'importance du racisme ordinaire, de l'orgueil ou de la pornographie, de l'adultère ou même du meurtre que nous portons en nous ou dont nous nous sommes rendus coupables.

Il y a un remède simple pour les gens qui doutent de l'amour de Dieu et de sa grâce : se plonger dans la Bible et relever le genre de personnes que Dieu aime. La Bible nous parle d'un homme meurtrier et adultère qui fut considéré comme le plus grand roi d'Israël. Un homme qui plus est : « *Selon le cœur de Dieu* », et c'est Dieu qui le dit. Je veux parler du roi David. La Bible parle aussi d'un certain Pierre qui renia trois fois son maître à un moment crucial de la vie de celui-ci et qui fut placé par lui à la tête de son église. Elle nous parle aussi d'un assassin, persécuteur et tortionnaire de chrétiens, qui fut recruté par Dieu comme missionnaire, un certain Paul. Isabelle et moi sommes abonnés à Amnesty International. Lorsque je parcours le magazine de l'association, quand j'y vois tous ces gens que l'on torture, qu'on tabasse, qu'on électrocute; quand j'y vois tous ces gens maculés de sang, je me demande quel genre d'être humain est capable de faire cela à un autre être humain. C'est alors que j'ouvre le livre des Actes, dans le NT. Celui qui suit immédiatement les quatre évangiles. Celui qui nous raconte la Pentecôte, le don de l'Esprit Saint fait par Dieu à son Eglise, la croissance de celle-ci, mais aussi la conversion d'une personne qu'Amnesty International aurait passé sa vie à poursuivre de ses lettres. Je veux encore une fois parler de Paul. Par sa grâce et son amour, Dieu en a fait un apôtre et un missionnaire, qui devint à son tour la victime des mêmes tortures qu'il infligeait aux autres. ***Tout cela, parce que la grâce avait transformé sa vie.***

***Si Dieu arrive à aimer ce genre de personne, pourquoi ne pourrait-il pas aimer quelqu'un comme nous, comme vous, comme moi?***



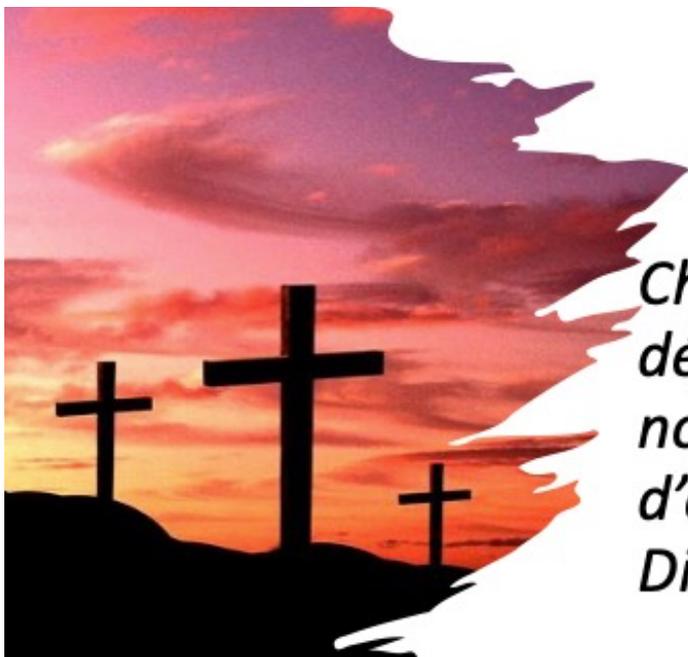
En 1996, le championnat d'Europe de football se déroula en Angleterre. La demi-finale vit s'affronter les équipes d'Allemagne et d'Angleterre, tout comme en demi-finale de la coupe du monde 1990. Au terme des 90 minutes de jeu et des prolongations, le score était d'un but partout. On a donc eu recours à la séance des tirs au but. Après la première série de cinq tirs, les deux équipes sont à égalité, 5 pénalités partout. C'est alors que Stuart Pearce, un des deux arrière-centraux de l'équipe anglaise s'avance, et rate son pénalty. L'Allemand Möller, lui, ne ratera pas le sien et l'occasion d'envoyer l'Allemagne en finale. Je me souviens surtout du désarroi de Stuart Pearce (et du mien). Il pleurait, il était inconsolable. Sa carrière en a d'ailleurs pris un solide coup parce que tout le monde se souvient de lui comme étant celui ayant raté le pénalty devant envoyer l'Angleterre en finale de son Euro. Personne ne se souvient de sa brillante carrière, seulement de son pénalty raté.

***Le monde est dirigé par le manque de grâce :***

***Tout dépend de ce que je fais.***

***Il vaut mieux pour moi que je ne rate pas mon pénalty.***

Le royaume du Christ nous appelle à prendre une tout autre direction. Une direction qui ne dépend pas de notre performance, mais de la sienne. C'est un chemin où nous n'avons pas à accomplir, mais simplement à suivre.



*Christ a d'ores et déjà remporté pour nous la victoire d'être acceptés par Dieu.*

Il n'empêche, quand je pense à ces deux directions, celle où nous devons réussir sous peine d'être rejetés, ou celle où tout a été accompli par un autre et nous n'avons plus qu'à lui faire confiance, je me demande laquelle des deux représente le mieux ma vie spirituelle, notre vie spirituelle. Il faut se poser la question, c'est le prix de la grâce : ne pas tenter de payer ou de faire payer à soi ou aux autres, au quotidien, quelque chose que Dieu a effacé une fois pour toutes.